Nuit sur la ville

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778907

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

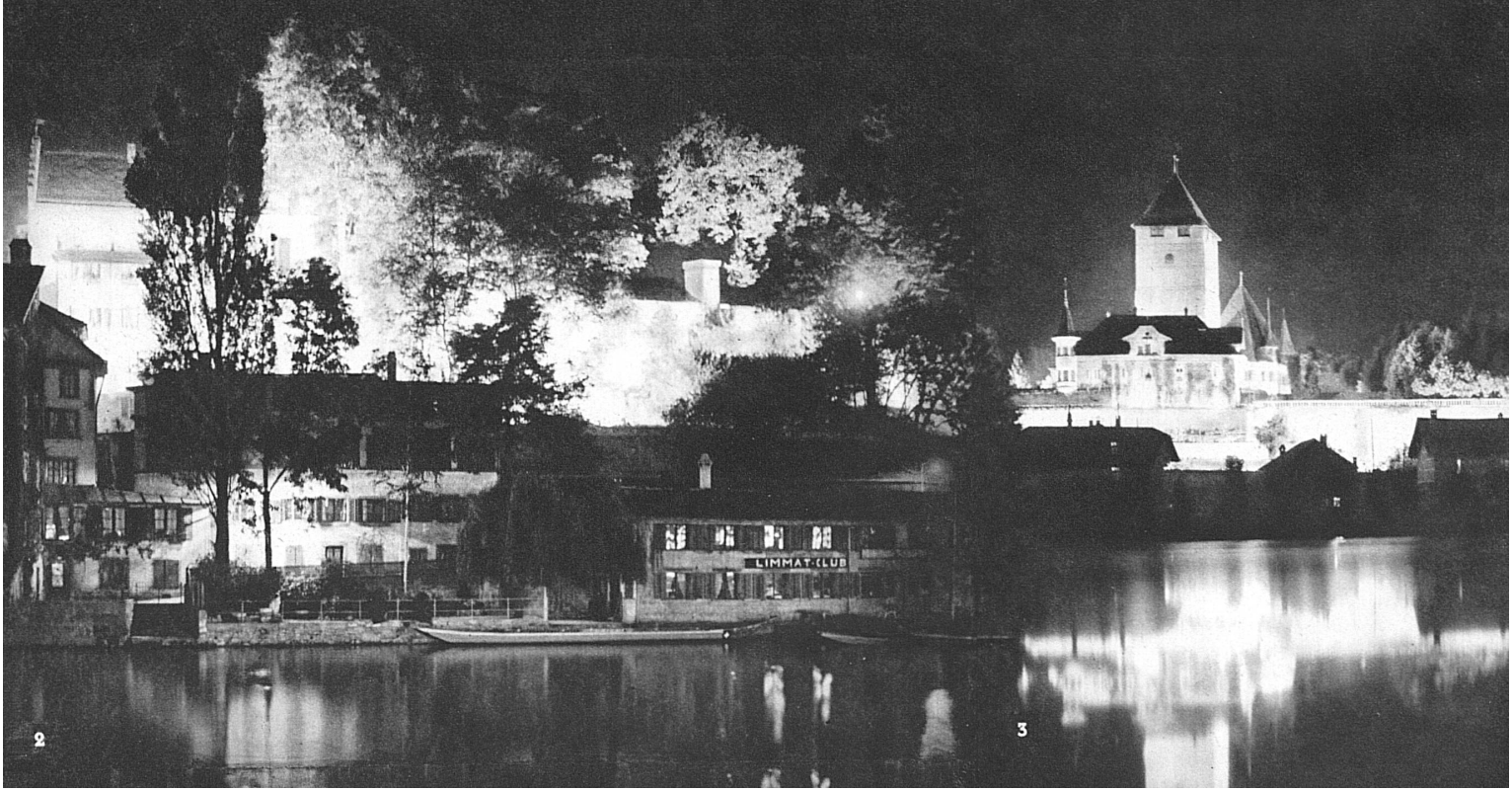
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nuit

1. Fête de nuit à Interlaken
2. Le Lindenhof et la Limmat, Zurich
3. Le Château de Spiez
4. Sur les quais d'Ascona
5. Le Münster de Berne
6. La Cathédrale de Lausanne
7. Berne la nuit

L'électricité et le néon ont fait peu à peu de nos villes des photos inversées: dans la chambre noire de la nuit les monuments du jour reparaissent en négatif. Ce n'est pas que nos contemporains s'ennuyant du jour s'ingénient à le prolonger par l'artifice, comme une actrice désaffectée se prolonge par ses bijoux. Nous aimons la nuit parce qu'elle est la nuit, la nuit justement qui console du jour, et nous ouvre la porte des paradis artificiels après que le jour a fermé celle des embêtements quotidiens. Il y a peut-être une nouvelle drogue par le monde qui s'appelle lumière, ou féerie. Un jour nous avons cru qu'on ne verrait jamais rien de plus merveilleux que Loïe Fuller dans la danse de la Flamme, quand, secouant ses voiles dans un faisceau que rien d'autre ne décelait, la danseuse changeait véritablement de substance, et se métamorphosait en pures lumières. Nous n'avions pas encore vu flamboyer au-dessus des villes ces mimes radieuses, les cathédrales, sous les feux croisés des projecteurs qui les dématérialisent, et les immobilisent sous les cintres constellés dans une sorte de stupeur sidérale. Certaines, comme le Münster de Berne, ouvragées dans le style dentelier des maîtres-d'œuvre ulmois, ressemblent à quelque Argentina dont le corps de lumière irradierait au travers de la mantille. D'autres, celles qui jalonnent la route du Rhône par exemple, ces alpestres servantes du ciel, coiffées du simple cornet de pierre ou de tuile entre quatre poivrières menues, voient leur simplicité exaltée, et brillent aux faîtes des bourgs comme des apparitions de la Vertu. Les pierres où vont pendant le jour se dépenser les ardeurs des hommes, les temples, les cafés, les banques, les rendent ainsi la nuit par une phosphorescence visible. Le voltage des affaires s'affirme, dès que tombe la nuit, par un voltage d'éclairage, et quand les façades se retirent dans l'ombre pour dormir, la carte de visite géante des firmes s'y allume en tubes mercuriels pour assurer que le commerce continue. Le Gotha des crèmes de beauté, des chronomètres, des traiteurs, et de la haute couture s'empare superbement de l'ombre. Et les étoiles de cinéma, pour démontrer qu'elles n'ont pas volé leur nom, l'écrivent au néon au sommet des buildings entre les vraies étoiles. Indice de temps peu sûrs apparemment, où l'alarme s'emparerait de la clientèle si le nom des gloires commerciales venait à disparaître du tableau d'honneur de la nuit.



sur la ville

7

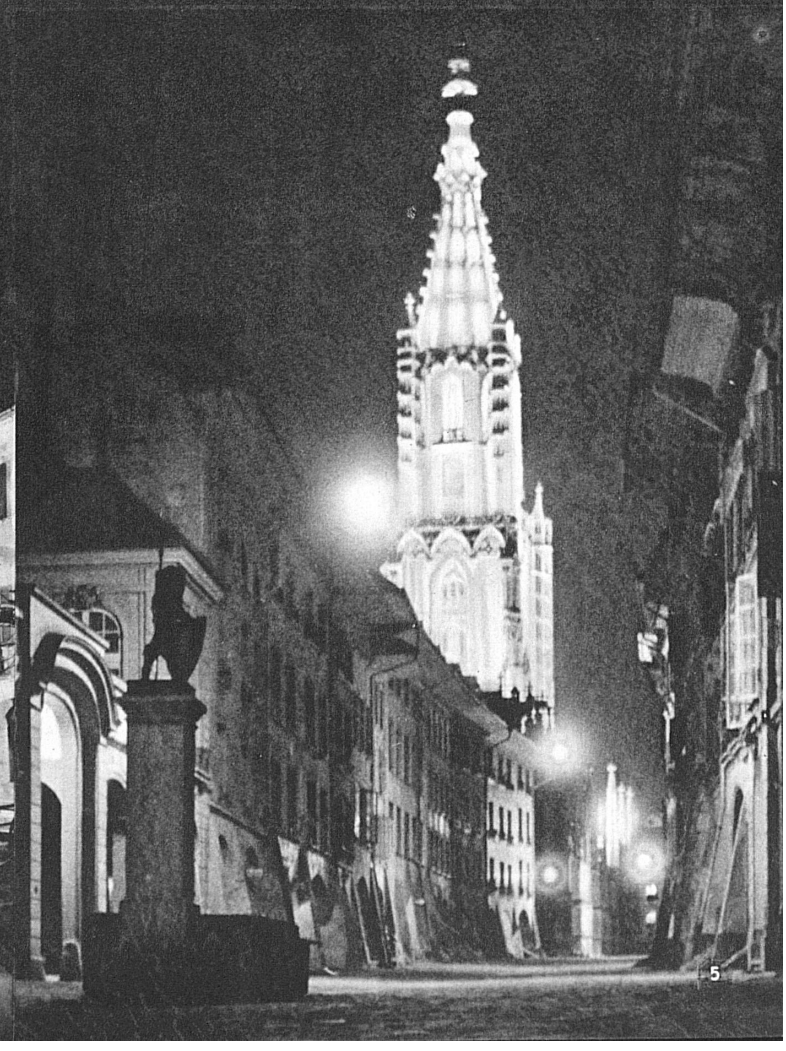
6

Quand la ville, qui ne sait plus dormir, s'est couchée tout de même pour s'en donner l'illusion, et que sont éteintes partout les ampoules privées, ces flamboyants symboles d'elle-même continuent de veiller sous le ciel, comme jadis sur le tour des créneaux les guetteurs se jetaient l'un à l'autre des noms fameux pour se tenir en alerte. Cette heureuse mode, qui vient du cinéma, a saisi jusqu'aux petits bourgs, dont les citoyens se fâcheraient bien de trouver une lampe allumée dans leur corridor après l'heure, mais qui ont une si jolie porte armoriée du XVIme à montrer, alors le projecteur l'illumine jusqu'à l'aube. Ces rencontres, au cours des randonnées nocturnes, ont un charme extraordinaire: ce décor wagnérien, cette rampe allumée parmi cette assemblée de toits morts, pour une pièce mystérieuse qui s'appelle L'ATTENTE, et dont vous vous trouvez soudain jouer le personnage du héros attendu... Des fenêtres vont claquer, des voix lancer joyeusement votre nom? Non. Ils n'attendent personne. Ce n'est qu'un petit bourg qui se rêvait lui-même. Et vous roulez ainsi de bourg en bourg à travers les campagnes nocturnes dérangeant chaque fois une féérie silencieuse.

P. B.

Phot.: Finsler, Kissling, Matter, Schiefer, Tuggener-Foto

4



5